



### Et surtout la santé !

**Carol CHABRIER**

Ne vous montrer que mon sein gauche? Vous voulez dire comme Marianne? Représenter la Liberté guidant le Peuple? Waou c'est valorisant! Vous titillez mon moi le plus profond!

C'est que je ne les ai jamais séparés l'un de l'autre. Une paire quoi! Les fontaines débordantes d'amour pour mes enfants mais avant tout ceux qui vont juste entrer dans vos mains mes chers amants, ceux qui en ont fait baver, ceux qui après tout ce parcours sont encore bien portants puisque pas trop lourds...

Des années de fierté à me tenir comme Sophie Marceau dirait mon père, les épaules trop en arrière et le nez en l'air!

Le sein gauche donc! Celui du coeur, celui qui a souffert puisque celui qui a aimé.

Vous voulez le revoir d'urgence? Vous êtes photographe? Ah non putain! Mammographe!

Voyez vite ce sein mais par pitié ne m'annoncez pas ce qui a malmené tante et grand-mère! Laissez moi mon sein gauche, on a déjà voulu m'arracher le coeur ça me suffit!

M'imaginer toute une journée en Amazone m'a épuisée et réveillée. Le bilan est bon et rien de tel pour croquer la vie.

Tant qu'on a la santé! Restez entiers et sans pudeur!

Je vous offre mes meilleurs voeux!

Dévorez-les!

### VILLES – Arnaud

**Marie CAPELLE**

Il me rappelle ces sites industriels du nord de la France. Né au cœur d'un réseau de canaux accommodants, sur un sol génétique fertile et riche, sa croissance fut rapide et son passé fructueux. Des journées de labeur pour augmenter la cadence. Produire, quelle que soit l'heure. Souffrir, tant qu'il y a du profit. Être pris dans un engrenage mécanique mal huilé et qui couine. Suer jusqu'à sécher. Charger ses oreilles de martèlement métallique, brûler ses yeux d'étincelles, graisser ses poumons de suie. Faire cracher les cheminées rouges. Saturer un ciel déjà gris.

Arnaud est aujourd'hui une usine en déclin. Les ouvriers sont usés. Les couturières ont les doigts noués. Les contre-maîtres ne décident plus. Ses productions sont au rebus.

Pourtant, sous ce ciel si bas, dans le brouillard et les vapeurs grises du matin, j'aperçois sa fière stature. Il fait de l'ombre aux bâtiments contemporains, fades et moins ambitieux. Géant de brique, il se tient devant moi, le teint rougis. Le dessous de ses yeux est charbonneux de fatigue. Ses mains sont froides métal. Ses cheveux épars se dressent comme des milliers d'aiguilles. Il m'a promis un jour de me tisser un tapis safran et cyan. Les tatouages de son bras représentent quelques fenêtres aux grilles métalliques. Aucune d'elle n'a jamais été ouverte pour aérer. Il dit qu'il a un mental d'acier, mais j'ai saisi parfois sa fragilité cotonneuse. Il a l'odeur de l'huile brillante qu'il applique tous les soirs sur sa peau tannée. Sa voix est un mécanisme enrayé. Mais il ne fait pas l'effort de l'éclaircir.

Arnaud a la beauté des châteaux d'industrie du nord. Il me rend petite et humble. Il est le témoignage d'un passé grandiose, rude et fier.

### Adieu bisous !

**Maryse LACOSTE**

Un bisou, c'est tout mou !!

Un calin, c'est malin

Un bisou c'est trop fou

Sur la main, ce n'est rien

Aujourd'hui c'est plus fun

On pratique le warm hug

On est tous cœur à cœur

Avec plus de chaleur

Se prendre dans les bras

Moi je suis candidat

Pour se dire bonjour

C'est tout aussi glamour

Qu'un bisou désuet

Mais si c'est un baiser

D'amour, il est parfait

Pour celui que j'aimerais.

### Le monde chaviré

**Céline TILLIER**

Partons, tirons-nous,

Ne regardons pas derrière, marchons à grand pas, avançons, ne fermons les yeux,

Crions, rions, tournons-nous vers ...

Restons en mouvement

Il n'y a plus rien là-bas ...

De la puissance du vent, je retiendrai la feuille qui s'envole, ta main qui serre la mienne

Et le soleil immobile

Il faudra Redevenir, Oublier les apparences, Se fondre, Devenir souple

Et laisser pendre le reste

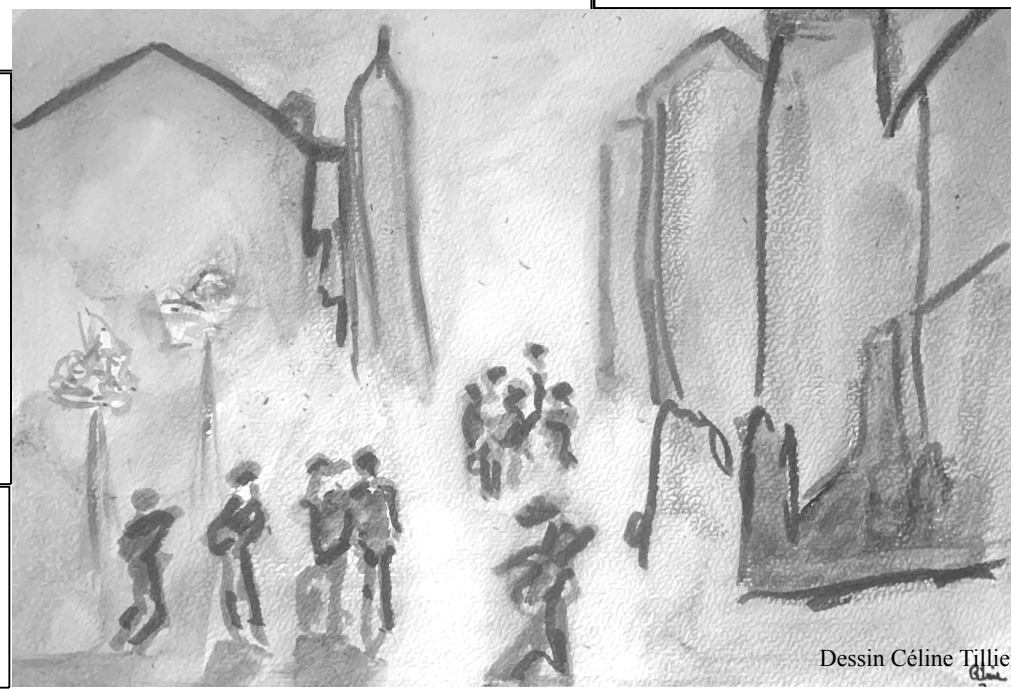
Perdre nos os, notre structure

S'adapter et Envelopper le monde

### INFOS Cie du Cèdre

La Cie du Cèdre est une compagnie de théâtre et d'écriture professionnelle. Retrouvez toutes les infos de la Cie du Cèdre concernant ses créations théâtrales, ses ateliers de théâtre et d'écriture, son concours de nouvelles et sa gazette sur :

[www.cieducedre.com](http://www.cieducedre.com) / Facebook : [cieducedre](https://www.facebook.com/cieducedre) / [cieducedre@hotmail.com](mailto:cieducedre@hotmail.com)



Dessin Céline Tillier

J'ai cessé de dormir. Mes nuits blanches se colorent de nos excès. La naissance de notre union s'est jouée à un battement de cœur. Un acte qui n'aurait pu jamais se réaliser, l'existence d'une possibilité avortée. Je savoure la puissance de cette réalité et je prends plaisir à me remémorer chaque détail des secondes que je passe à tes côtés. Je m'abreuve de nos débordements et je pars à la découverte de nouvelles sensations. Depuis toi, je ne vis plus, j'existe. J'assiste chaque jour à la naissance de cette plénitude, de cette femme que j'ai finalement toujours été. Je reste parfois sans voix, pleine de conscience et terrifiée par tant de grâce.

Avant toi, j'étais morte de soif, au bord de l'asphyxie. Avare de sentiments, trop perturbée à l'idée de m'exposer. Je n'étais pas téméraire tu le sais. J'étais terrifiée. Aimer c'est cet acte courageux de se rendre vulnérable. Je craignais d'être piétinée, vaincue, devant abdiquer pour occuper une place qui ne m'était peut-être pas destinée. Tu n'as rien pris, c'est moi qui ai donné. Tu as su recevoir et me rassurer. Aimer est un don de lumière mais également d'obscurité. Tu as accepté mes deux facettes, mon ivoire et mon onyx. Sans jugement, tu m'as aimée. Dans la bienveillance, je me suis acceptée.

J'ai cessé de dormir. Mes insomnies m'emmènent au plus profond de mon être. Je découvre ces recoins cachés au sein desquels j'allume cette petite bougie de l'espoir. J'y console l'enfant apeurée que j'ai été et je lui raconte notre histoire. Notre histoire d'amour, d'acte manqué, de désir étouffé. Notre histoire du bout des lèvres, orpheline de mots, sans écho. Notre histoire de solitude à deux, de regards au fond des yeux. Notre histoire intemporelle, belle, rebelle. Notre histoire de querelle, d'amour et de séquelle. Notre histoire qui ne vit et ne meurt qu'une fois, au creux de tes bras.

**Père Noël de janvier****Josette Mariani**

Mais pourquoi mon chat n'est pas rentré ce soir ? Il a depuis quelques temps la fâcheuse habitude de trainer jusqu'à la nuit tombée et je suis obligé de le chercher avant d'aller me coucher quand soudain il apparaît comme par magie sur le rebord de la fenêtre en me regardant de ces grands yeux verts et miaulant pour se faire pardonner. Mais hélas ce soir il est déjà bien tard et j'ai beau l'appeler je ne le l'aperçois pas.

A contre cœur je me décide d'aller affronter le froid pour essayer de le retrouver et emmitoufflé dans mon gros anorak je prends la rue qui part de chez moi en espérant qu'il ne soit pas parti très loin. Un vent glacial s'engouffre dans la ruelle sombre et le village a retrouvé son aspect lugubre le soir après que les décorations de Noël qui l'avait transformé aient été enlevées. Je ne suis pas quelqu'un de courageux et j'aimerais bien que mon minou se montre rapidement. Au fond de la ruelle j'aperçois soudain une ombre qui s'avance doucement et j'essaie de deviner à qui elle appartient. Une silhouette imposante, une capuche et je crois même deviner une barbe blanche. Le père Noël mais sans son manteau rouge ? Ou alors je ne distingue pas la couleur ?? Non c'est bien un homme dans un manteau très long et à barbe !! Je ne suis pas très rassuré surtout qu'il s'avance vers moi lentement et je commence alors à reculer mais il accélère le pas et d'une grosse voix m'interpelle : « eh monsieur ! » je voudrais me cacher dans le renfoncement de la porte mais déjà il est là près de moi et je ne peux plus m'échapper.

« Il n'est pas à vous ce chat ? » Il entrouvre son manteau et je vois mon minou blotti sagement contre lui !

Je bredouille un merci et prends dans mes bras le fugueur. L'homme ne me sourit et refermant son manteau s'éloigne sans bruit avant que j'ai pu lui parler. Je rentre chez moi retrouver la douceur de mon foyer contrarié de ma réaction devant cet homme. Je me dis que demain je vais essayer de le retrouver pour le remercier chaleureusement. Mon petit chat m'attend déjà blotti dans le lit. Comme à mon habitude en me réveillant j'allume la radio et c'est avec tristesse que j'apprends qu'un vieil homme a été retrouvé au fond de la ruelle, mort d'une crise cardiaque, ou alors mort de froid !!! Mon père Noël n'était qu'un mendiant et je n'ai pas vu sa détresse occupé par mes petits problèmes comme beaucoup d'entre nous.

Une aurore boréale sombre dans le ciel clair d'automne... Un feu d'artifice improvisé de somptueux dessins qui zèbrent l'azur et jouent entre eux .... Facéties de petits oiseaux minuscules et agglutinés, palpitants et silencieux... Improbables OVNI, Ils disparaissent ... Ils sont partis au loin.

C'est déjà fini ?

Pas du tout.

Ils reviennent, ils se regroupent et s'éclatent en motifs insensés qui nous chavirent ... Il ya des triangles qui jaillissent, des losanges étirés qui deviennent une longue ligne noire qui se reforme sans y prendre garde en étoile filante. Il y des coeurs , des dessins d'enfant des tests de Rorschach .

Attendez les oiseaux!

Vous allez trop vite, On n'a pas eu le temps de voir et d'admirer que vous êtes déjà repartis à vous balancer dans une course insensée! Laissez-moi deviner le prochain dessin, l'avez-vous pensé vous-même ? .. Certains jouent les constellations et les galaxies. Et ça voyage et ça danse...éphémères et imprévisibles vos formations sont des musiques silencieuses dans l'espace..

Je prête l'oreille. C'est comme si ça n'avait pas existé.. Je guette le froissement de vos ailes, vos pépiements infimes.. Mais il n'y a rien que le silence de cette chorégraphie incroyable et facétieuse qui agite ses toiles légères et éphémères...

J'imagine ces milliers de petits coeurs qui battent ensemble, ces mouvements perpétuels, ces déplacements imprévisibles... Plus d'individus, juste la masse, le nombre infini, une unité des corps et des énergies focalisées sur la production d'un délire fou. Ensemble.

Parfois cela devient abstrait, un tableau gigantesque qui raconte le monde et sa beauté, ses combats incessants pour vivre, pour survivre.

Ca s'appelle la murmuration.. l

Oublions le phénomène naturel et le comment du pourquoi.. C'est une manifestation sans raison. De la joie à l'état pur. Qui nous chuchote à l'oreille comme un murmure la force de l'infiniment petit. Qui nous donne l'envie de danser et d'être un de ces oiseaux lilliputiens protégés par les autres et heureux d'être les acteurs d'un ballet infini inventeur de ses propres formes... Leur murmure, leur musique intérieure éclatent dans nos têtes.

**T'as pas vu le père Noël ?****AF**

T'as pas vu le père Noël, toi, des fois? Punaise c'est embêtant nous sommes le 23! ça craint, demain c'est le jour J, 24 j'ai les pieds gelés, toujours rien, nos enfants ressemblent à un phare abandonné, Qui va distribuer les cadeaux,? Pas cool quand même ! Les rennes ne répondent qu'au père Noël, les lutins sont en dépression bouches ouvertes, depuis que nous sommes en recherche ils nous suivent hagards.

Ca y est Noël est passé, les enfants pleurent Aujourd'hui 3 janvier, il fait un froid de gueux, pas un bruit, le village dort soudain apparaît, une magnifique femme vêtue d'un manteau rouge bordé de blanc, talons aiguilles, faux ongles, cheveux au vent en forme de banane et grand sourire affiché : « salut ma poule! comment va?

- Noël !!!!tu délirés, mais qu'est ce qu'il t'est arrivé? Tout le monde t'a attendu! C'est quoi cet accoutrement?
- J'ai changé de sexe , mon sucre d'orge a fondu, j'en avais marre de faire le vieux qui n'en peut plus, bon sur le catalogue ils disaient que la transformation serait finie pour le 20, raté! mais je m'en fous complètement je fais comme Merlin l'enchanteur dans le dessin animé je me tire sur la côte d'azur faire de la plongée sous marine ,allez à plus et l'année prochaine je serai là "mère Noël " y'en a marre du patriarcat, le monde change....la parité bye!

**INFOS REMERCIEMENTS**

Idée originale de Céline Tillier. Cette gazette littéraire est écrite par les écrivains de ses ateliers d'écriture. Merci à tous pour votre créativité. Merci à la commune de Puyloubier pour son soutien à la diffusion. La gazette est disponible pour lecture sur [www.cieducedre.com](http://www.cieducedre.com) - rubrique : Événements littéraires. Ainsi que dans des commerces et les médiathèques de Puyloubier, Trets, Rousset, Peynier, Pourrières..

## O cochon noir

Monique BART

Cours Mirabeau , mardi 12 décembre 2023

J'ai fini mes quelques emplettes. Je m'assois sur un banc , plus tard j'ai RDV pour un ciné .

Les gens passent , repassent , un jour ils trépassent .....

Débauche de lumières , de guirlandes , débauche de chalets , de manèges , de nourritures .

Certains disent : c'est beau , c'est bien .....

Beaucoup de piétons et d'effervescence. Y'en a qui courent, y'en a qui regardent leurs pieds , y'en a qui flânent .

Un couple se parle en marchant lentement, main dans la main .

Une petite fille ramasse une feuille morte et la contemple , émerveillée , un beau cadeau de Dame Nature .

L'air est doux .

Un bébé dans sa poussette pleure. Une maman , sa fille et sa petite fille , peut être 3 générations se pressent sur le bitume .

Des sacs , des cadeaux , des courses : c'est bientôt Noel .....

Une jeune femme , l'air heureux , passe en mordant avec délice une énorme gaufre au chocolat surmontée de chantilly .

Un homme traverse , téléphone à la main , il crie ....

Trois enfants rient en chantant et sautent à cloche pied .

Un employé de mairie avec sa carriole et ses outils , ramasse minutieusement saletés , papiers gras , mégots et déchets...Jetés par les autres ....

A chacun son histoire , à chacun ses rêves , à chacun ses problèmes , la vie est une farandole ,un fardeau ,un mensonge ,

un bonheur , un espoir ? Cochez la bonne case !!

Et en face de moi un chalet illuminé:: "O cochon noir " .

C'est l'heure pour la séance ciné , je rejoins mon amie . Le film : "L'Abbé Pierre , une vie de combats "

Combats contre la faim , le froid , la misère ,la solitude .

LE CHOC ....en ce temps de l' Avent qui devrait être riche de sens et de partages .....

## Viens voir la fanfare passée

Adriana SOTTOMAIOR

J'étais en train de laver les assiettes pour le dessert dans la cuisine, distraite, le regard perdu sur la vue à travers la fenêtre ouverte. Le bruissement de l'eau qui coulait, assourdissait les grondements des voix qui venait d'à côté, de la salle à manger.

La famille se déchirait en haute décibels ! Quelqu'un a tapé fort la main sur la table, mon frère a haussé le ton de sa voix, les jumeaux criaient et Mamie s'étouffait, peut-être avec un morceau du pain ? Mes belles-sœurs, emportées par le très bon rosé, rigolaient d'un rire saccadé. Elles sont très rigolotes quand elles ont les joues roses ! Heureusement, papou est arrivé à s'endormir dans le canapé du salon !

D'un coup, mon petit garçon tape fort, poussant la porte de la cuisine contre le mur et crie : « Maman vient vite voir la fanfare passer ! »

Je mets mes mains sur mon cœur, Grace à Dieu, ce n'est rien de grave ! « J'arrive !!! »

Une chaise est tombée par terre, des couverts aussi, la nappe est restée frisée, mouillée par l'eau qui est tombée des verres et les serviettes... ont disparu! En passant par le salon, j'ai récupéré Papou par le bras, en l'aidant à sortir du fond du canapé.

« Nous allons où ? », « Voir la fanfare passer ! »

Sur la terrasse du balcon, nous dansons tous, les serviettes levées à la main, en riant et en chantant faux sur les accords de la fanfare ! Les cris de joie des enfants, s'envolent entre les serpentins et les confettis, qui mettent de la couleur dans la rue. Les percussionnistes, font vibrer nos pieds à leur passage ! Les acrobates s'arrêtent face à nous, un bon public d'enthousiastes, ils nous accordent un peu plus de leurs temps ! La fanfare continue son chemin, en descendant la rue. Le son des applaudissements et le nuage de couleurs l'accompagnent, s'effaçant petit à petit, à l'horizon... Un autre son, celui d'une caisse claire, monte par les escaliers. Mon petit garçon, traverse le salon comme une flèche, pour vite ouvrir la porte d'entrée. C'est Papa !!! Il lui saute dans ses bras, nos regards émus de « saudade » se retrouvent à nouveau, après des mois en mission !

« T'as rien perdu papa, tu es arrivé juste à temps ! ». La caisse claire tombe, par terre ! Après pleins de bisous, nous reprenons tous notre place à table, même Papa !

« Attention, le dessert arrive !!! » crie haut et fort, mon petit garçon, en me tenant la porte de la cuisine. Que la fête continue !

## Mourir sous X

Xavière PANTALACCI

Rue des Solidarités Actives passe la maraude  
du thé chaud au seuil des igloos  
quelques paroles douces  
pour émouvoir cent ans de solitude  
un geste de la main comme au temps des copains  
et passe la maraude...

Rue des Solidarités Actives  
un homme est mort cette nuit  
Il gelait à pierre fendre  
et ça fend le coeur  
au 20 heures  
ce jeune corps

comme un fagot de bois mort  
embarqué à la hâte  
pour un voyage sous X  
Hier encore il dormait sous le porche  
mais ses hardes outrageaient le regard  
Restait le caniveau

Va pour le caniveau !  
Rue des Solidarités Actives  
Par -20 degrés d'humanité  
un homme est mort cette nuit

## Echappée bella

Cathy JOACHIN

« S'en aller toutes les deux, toutes les deux sur le chemin.  
Faire une virée à deux, toutes les deux on sera bien. »

C'est le début d'une chanson que je fredonne sur la route qui nous mène à Florence, berceau de la Renaissance, ma fille et moi. Mia figlia, mio amore, mio tesoro. Les occasions d'être ensemble se font rares, et ce qui est rare est une pépite dans nos vies bien remplies. Une bulle, une parenthèse, un répit, un arrêt sur image.

Le programme est simple. En prendre plein la vue. Profiter des plaisirs nombreux de l'Italie. L'art, la beauté déclinée de mille façons dans cette ville mythique, la gastronomie et la légendaire éloquence de ses habitants.

Les pizzas, c'est fait. Légères et croustillantes, gourmandes et généreuses.

Le café, petit et serré, prompt à réveiller les vivants et les morts.

La musicalité de la langue qui caracole et caresse mes oreilles par ses accents chantants et suaves, ponctués de circonvolutions gestuelles. Parfois nerveuse et tonique, parfois légère et enjôleuse. Souvent bruyante.

Mais, le choc, la vague d'émotivité démesurée qui me submerge, la révélation, le phénomène marquant de ce début de séjour, celui qui m'attend au bout de la galerie de l'Académie, c'est David. Le David de Michel-Ange. Ce ne sont pas ses proportions presque parfaites, ce n'est pas l'équilibre de cette création quasi aérienne, ce ne sont pas les veines apparentes sur ses mains donnant l'impression de voir l'œuvre bouger, c'est ce mélange de virilité et de fragilité, cette latence qui précède le déchainement du combat contre Goliath, cette détermination, et par-dessus tout l'impression d'être le témoin unique et privilégié (totalement illusoire vue la foule). Je suis sans doute frappée du « syndrome de Florence » ou de Stendhal.

Ce n'est pas un hasard si mes enfants se prénomment Romane et Raphael.

Le séjour ne fait que commencer. Je n'ai pas fini de m'émerveiller. Andiamo !!!

Deux corses viennent de se rejoindre sur un banc en bois, comme tous les jours.

- Le gros : salut le grand !
- Le grand : salut le gros !... pourquoi tu m'appelles le grand alors qu'on fait la même taille ?
- Le gros : Parce que tu es maigre avec un long cou comme une girafe alors tu fais plus grand que moi ...
- Le grand : Ah oui je comprends. Et toi tu me demandes pas pour quoi je t'appelle le gros
- Le gros : Non.
- Le grand : Tiens tu as vu le gars avec son automobile et sa belle moustache, tu vois c'est encore à la mode
- Le gros : Parce que tu trouves qu'il est à la mode, le gars !
- Le grand : Non mais il est élégant quand même.
- Le gros : Y te ressemble ! Vous êtes de la famille des girafes !
- Le grand : Peut-être ...
- Le gros : Ha, ha, ha...!
- Le grand: Ça te fait rire ça, hein !
- Le gros : Ben oui on dirait ton père qui revient sur le lieu de son crime ... Ha ha !
- Le grand : Rigole rigole ! tu sais que j'ai jamais connu mon père ...
- Le gros : Et ben voilà !... je te le présente !
- Le grand : Arrête de déconner, il arrive !
- Leopold : Bonjour messieurs ! je cherche madame Angulina
- Le gros : Je connais pas de Angulina ...
- Le grand : Vous voulez dire peut-être Aanghuuliinaa ?
- Leopold : Oui c'est ça... vous la connaissez ?
- Le gros : C'est sa mère ... mais dites donc, c'est quoi vos yeux ?!... on dirait du canard wc !
- Leopold : C'est gentil merci ... tout le monde n'a pas la chance d'avoir des yeux de sanglier !
- Le gros : Et oui ! nous on a la chance !
- Le grand : Et qu'est ce que vous lui voulez à ma mère !
- Leopold : A elle rien, mais à son fils oui ... et comme je viens de découvrir que c'est vous, je veux vous dire : « je suis ton père » !
- Le gros : Oh putain on dirai dark vador !
- Le grand : Mon père ?! non, je n'ai pas de père, ma mère elle m'a fait toute seule !
- Le gros : Putain vous êtes sûr monsieur de vouloir avoir un fils comme lui ?!
- Leopold : Non vous avez raison, je n'ai rien dit et je vais vous laisser ... passez une bonne journée sur votre banc !
- Le grand : C'est bizarre quand même comment y sait qu'on passe la journée sur le banc ?!
- Le gros : Ben parce que c'est ton père banane !
- Le grand : Ah d'accord, si tu le dis ... Bon on fait quoi aujourd'hui ?
- Le gros : je sais pas, y a rien à faire... De toute façon y se passe rien ici !

C'est intolérable ! On ne tient plus. Ça vous prend n'importe où, n'importe quand.

Votre cerveau ne pense plus qu'à Ça.

On se dit « Ça va passer » mais comme une rengaine incessante, Ça revient.

« C'est un besoin primaire » me dit-on. Vous voulez bien le croire, tellement primaire que Ça devient une obsession et là, vous vous dites : « Si j'étais un homme ». Oui mais vous n'êtes pas un homme et il faut absolument que vous trouviez des toilettes. Le Ça est une envie pressante, exigeante, d'aller uriner, faire « pipi », se libérer la vessie, enfin bref, il faut y aller le plus rapidement possible.

Et là, commence pour une femme, le parcours du combattant...

Mais où sont les toilettes ? Avez-vous remarqué que dans beaucoup d'endroits, le mot « toilettes » est banni ? A croire, que les hommes mais surtout les femmes n'éprouvent pas le besoin d'aller faire un petit tour dans ce lieu d'aisance. Aucune indication sur les dits toilettes....

Et si par chance vous arrivez à les trouver, vous êtes surprise par cette odeur nauséabonde et repoussante qui se dégage de cet endroit. Mais, c'est tellement urgent que vous entrez bravement dans ce lieu tel un apnéiste. Vous gardez toujours en tête qu'il ne faut pas s'asseoir sur le siège, on ne sait jamais. Vous vous contorsionnez tant bien que mal toujours en évitant de respirer. Vous râlez car vous ne savez pas où poser votre sac et éventuellement votre manteau, aucun porte-manteaux ou autre accessoire n'est visible.

Et c'est rouge coquelicot et courbatue mais le sourire aux lèvres que vous sortez de cet endroit.

Bien sûr, il y a les bars qui vous offrent leurs toilettes contre une boisson payante. Mais, c'est le système des vases communicants qui vous perturbent car qui dit « boire » dit « envie pressante, une ou deux heures après » Vous connaissez le risque !

Mesdames, n'avez-vous jamais rêvé d'avoir des panneaux indicateurs ? Sur ces panneaux, le plan de la ville avec en rouge et visible ces lieux qui soulagent tous les humains. Et si possible des toilettes propres..... mais c'est une autre histoire !

Nous vivons une époque moderne.....

## Coup de Coeur By Céline

### Puissance de la douceur - Anne Dufourmantelle

C'est un livre tout doux, simple et direct, sans jargon technique mais d'une grande justesse, qui nous invite à prendre conscience de la puissance de la douceur. Et vous serez sans doute d'accord avec moi pour dire que notre monde et nos vies ont en ce moment bien besoin de douceur pour dépasser les tensions de l'affrontement politique actuel ou pour adoucir le drame de la violence guerrière.

Moralement, la douceur est une invitation à devenir meilleur. Elle invite à l'écoute, à la compassion et au pardon. Sa puissance vient du fait qu'elle augmente la qualité de présence aux autres et à soi-même. Jusqu'à nous permettre de ressentir, malgré les difficultés, toute la douceur qu'il y a à vivre.

Extrait : « La douceur est une énigme. Inscrite dans un double mouvement d'accueil et de don, elle apparaît à la lisière des passages que naissance et mort signent. Parce qu'elle a ses degrés d'intensité, parce qu'elle a une force symbolique et un pouvoir de transformation sur les êtres et les choses, elle est une puissance. »

« De l'animalité, elle garde l'instinct, de l'enfance l'énigme, de la prière l'apaisement, de la nature l'imprévisibilité, de la lumière la lumière.

**Anne Dufourmantelle**, née le 20 mars 1964 et morte le 21 juillet 2017, est une psychanalyste et philosophe française.